



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe  
au XVIe siècle**

**Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel**

**Paris, 1863**

Lavabo

---

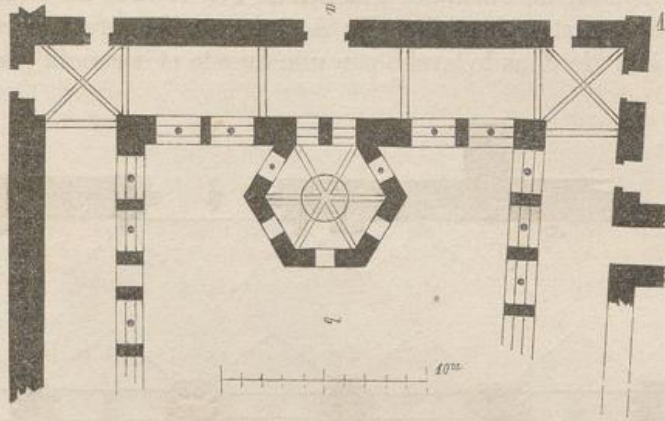
[urn:nbn:de:hbz:466:1-80785](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-80785)

donner dans la figure précédente s'ouvrent également vers le nord. Ces précautions minutieuses apportées à la construction de ces parties importantes des habitations font place, vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, à une négligence extrême. Mais c'est qu'alors on se préoccupait avant tout de faire ce qu'on appelait de belles ordonnances symétriques; que le bien-être des habitants d'un palais ou d'une maison, ce que nous appelons le *comfort*, était soumis à des conditions architectoniques plutôt faites pour des dieux que pour de simples mortels. En finissant, nous ne devons pas omettre de prémunir nos lecteurs contre les récits d'oubliettes que font tous les *cicerone* chargés de guider les amateurs de ruines féodales. Dix-neuf fois sur vingt, ces oubliettes, qui émeuvent si vivement les visiteurs des châteaux du moyen âge, sont de vulgaires latrines, comme certaines chambres de torture sont des cuisines. Plusieurs fois nous avons fait vidanger des fosses de château que l'on considérait, avec une respectueuse terreur, comme ayant englouti de malheureux humains; mêlés à beaucoup de poudrette, on y trouvait quantité d'os de lapins ou de lièvres, quelques pièces de monnaie, des tessons et des momies de chats en abondance.

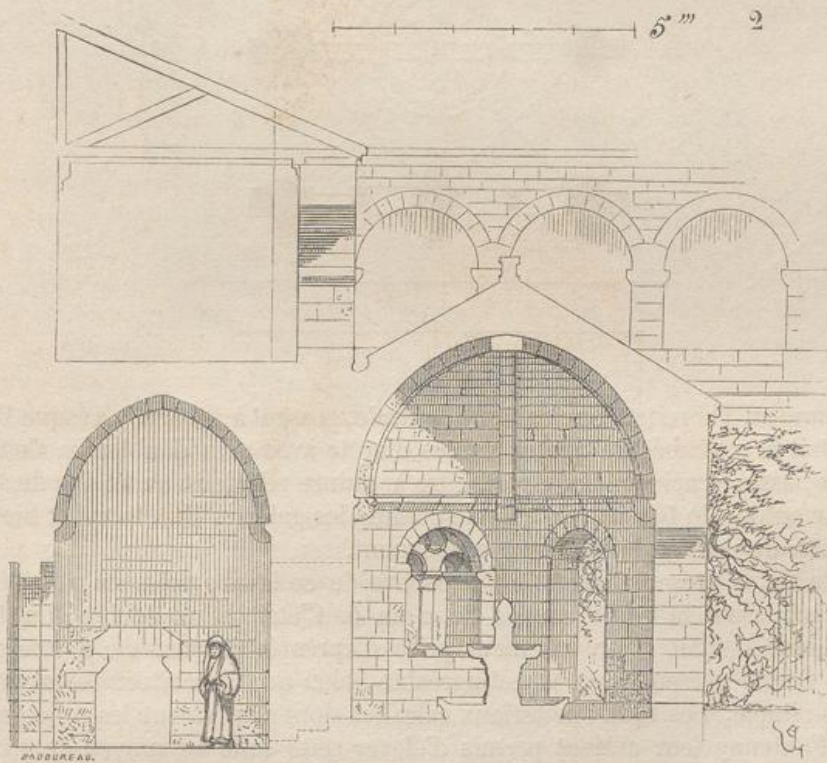
**LAVABO**, s. m. Grande vasque en pierre ou en marbre répandant l'eau par une quantité de petits orifices, percés autour de ses bords, dans un bassin inférieur, et destiné aux ablutions; par extension, le nom de *lavabo* a été donné à la salle ou à l'aire au milieu de laquelle s'élevait la fontaine. La plupart des cloîtres de religieux possédaient un lavabo. Quelquefois le lavabo était posé au centre du préau, à ciel ouvert, plus fréquemment le long d'une des galeries du cloître ou dans un angle, et alors le lavabo était couvert; c'était une annexe du cloître vers laquelle les religieux se dirigeaient avant d'entrer au réfectoire et en revenant des travaux des champs, quand ils travaillaient aux champs. Les cisterciens, qui, au xii<sup>e</sup> siècle, se piquaient de revenir aux premières rigueurs de la vie monastique, qui excluaient de leurs couvents tout luxe, toute superfluité, avaient cependant construit des lavabos dans leurs cloîtres, disposés non point comme un motif de décoration, mais comme un objet de première nécessité. C'est qu'en effet les cisterciens du xii<sup>e</sup> siècle s'occupaient à de rudes travaux manuels; il leur fallait, avant d'entrer à l'église ou au réfectoire, laver les souillures qui couvraient leurs mains. Aussi voyons-nous que les lavabos des monastères cisterciens sont une partie importante du cloître. L'abbaye de Pontigny possédait un lavabo dont la cuve existe encore; celle du Thoronet (Var), xii<sup>e</sup> siècle, possède au contraire l'édicule qui contenait la cuve, tandis que celle-ci a disparu.

Voici (1) le plan de ce lavabo; c'est une salle hexagone tenant à la galerie du cloître qui longe le réfectoire; les religieux entraient dans la salle par une porte et sortaient par l'autre, de manière à éviter tout désordre; ils se rangeaient ainsi autour du bassin, au nombre de six ou huit, pour faire leurs ablutions.

La fig. 2 présente la coupe de ce lavabo sur *ab*<sup>1</sup>. Conformément à la



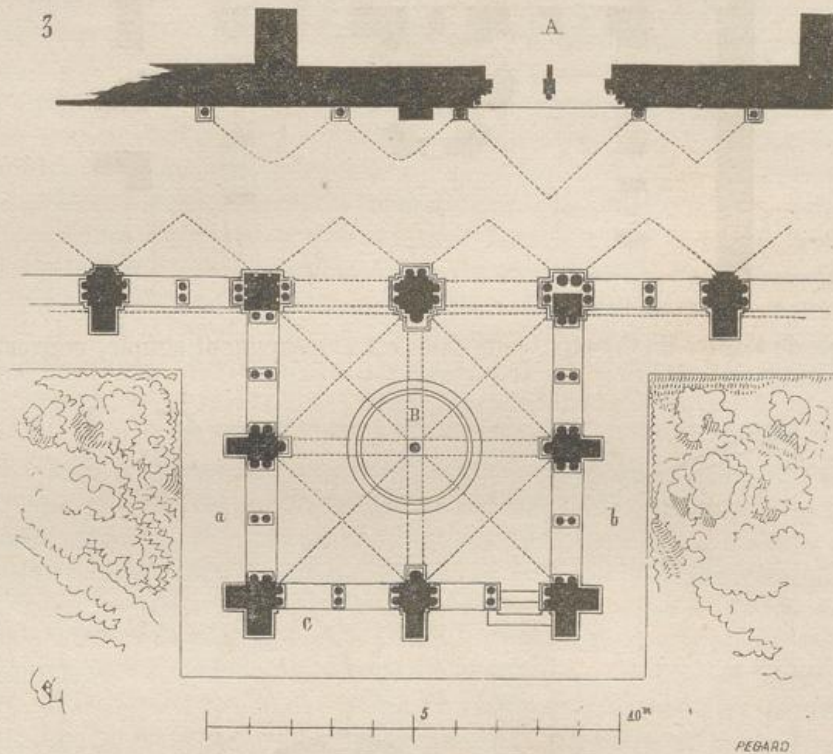
règle de l'ordre de Citeaux, cette salle est extrêmement simple, couverte



par une coupole en pierre à cinq pans avec arêtiers dans les angles rentrants.

<sup>1</sup> Voy. les gravures faites d'après les relevés de M. Questel, dans le recueil des archives des *Monuments historiques*, pub. sous les auspices de M. le ministre d'État.

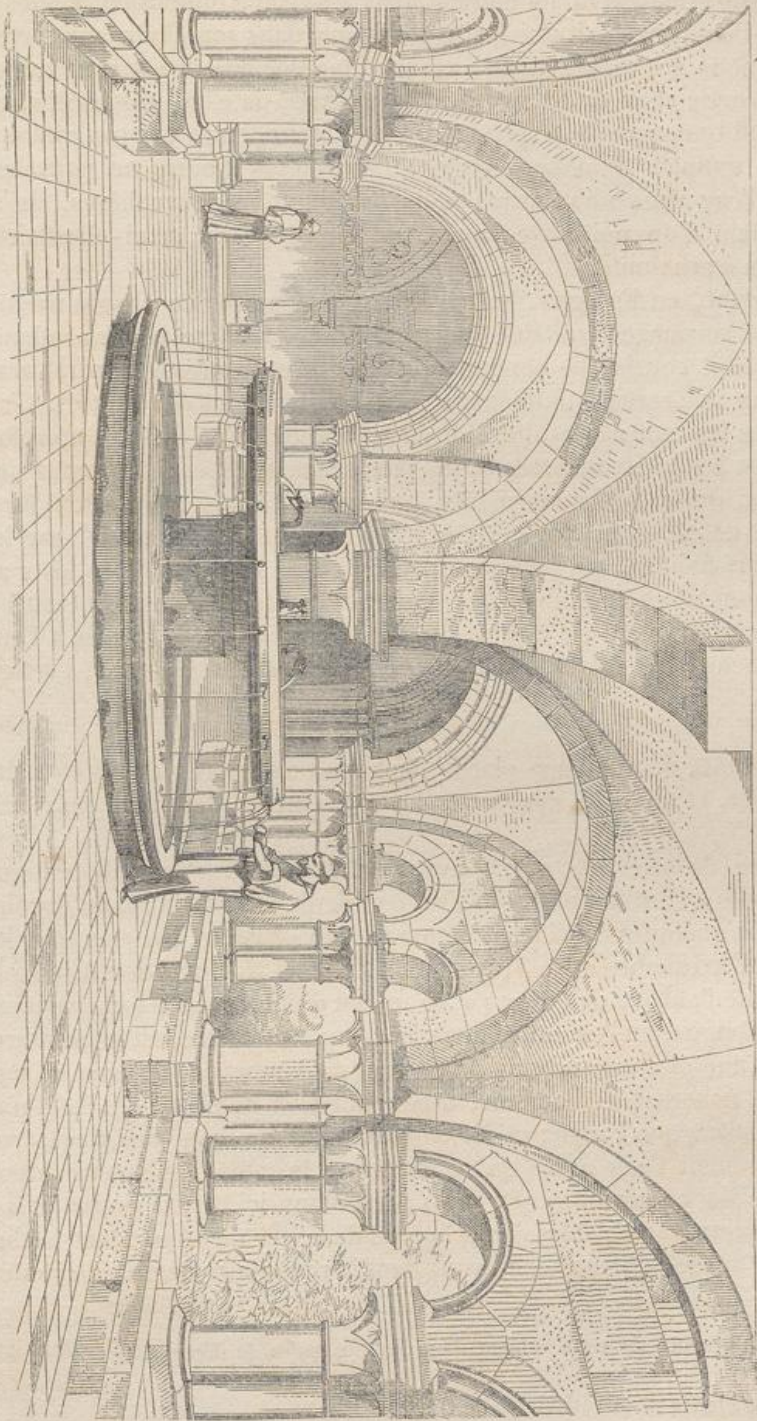
L'abbaye de Fontenay, près Montbard, dépendant du même ordre, possédait, le long de l'une des galeries de son cloître, un lavabo d'une remarquable construction (3) <sup>1</sup>. En A était le réfectoire. Les religieux entraient à la file dans le lavabo par une arcade et sortaient par l'autre,



comme au Thoronet. Une colonne centrale, passant à travers la vasque B, portait la retombée de quatre voûtes d'arête avec arcs doubleaux. Cette salle, assez spacieuse pour permettre à quinze religieux au moins de se tenir autour du bassin, était basse comme les galeries du cloître et bien abritée du vent et du soleil par conséquent.

La fig. 4 présente une vue perspective de ce lavabo prise du point C, en supposant la voûte coupée de *a* en *b*. C'était là un édifice dont la disposition était rigoureusement prise d'après le programme donné et qui devait présenter un aspect agréable, bien que l'architecture en fût très-simple. Les beaux matériaux calcaires dont disposaient les religieux de Fontenay leur avaient permis d'élever cette salle au moyen de gros blocs de pierre ; les noyaux des piles sont monolithes, les bases et chapi-

<sup>1</sup> On voit encore en place les deux entrées du lavabo, et nous avons retrouvé, en 1844, dans les débris qui jonchaient le cloître, les fragments des piles de la salle, dont le périmètre était apparent au-dessus du sol du préau.



teaux pris dans une seule assise. Ce mode de construction ajoutait au

caractère de grandeur du monument malgré sa petite dimension. L'abbaye de Saint-Donis possédait une fort belle vasque dans son cloître qui servait aux ablutions des moines ; cette vasque, déposée aujourd'hui au milieu de la seconde cour de l'École des Beaux-Arts, date du xiii<sup>e</sup> siècle, est d'un profil remarquable et présente, tout autour, entre chaque goulotte, une tête sculptée d'un beau style<sup>1</sup>. Lorsque les moines ne pouvaient amener l'eau dans une vasque pour les ablutions journalières, ils se contentaient d'un puits avec une auge circulaire ou semi-circulaire<sup>2</sup> autour ou à proximité.

Cependant, en Espagne, les couvents possédaient des lavabos magnifiques. Le voisinage des établissements arabes, dans lesquels l'abondance de l'eau était considérée comme une nécessité de premier ordre, avait dû exercer une certaine influence sur les constructions des cloîtres. C'est aussi dans les monastères du midi de la France qu'on trouvait autrefois les lavabos les mieux disposés et les plus spacieux. Il est à regretter que ces salles, qui se prêtaient si bien aux compositions architectoniques, aient été détruites partout, dès avant la fin du dernier siècle, par les moines eux-mêmes, qui ne se soumettaient plus à l'usage de se laver au même moment et ensemble. Les lavabos consistaient seulement parfois en une grande auge en marbre, en pierre ou en bronze, placée à l'entrée du réfectoire (voyez, dans le *Dictionnaire du Mobilier*, l'article LAVOIR).

**LAVATOIRE**, s. m. Auge placée dans une salle près du cloître des monastères, et servant à déposer et laver les morts avant leur ensevelissement.

L'usage de laver les morts avant de les enterrer est une pratique qui remonte à l'antiquité<sup>3</sup> et qui s'est conservée jusqu'à la fin du dernier siècle dans quelques provinces, comme le pays basque, par exemple, les environs d'Avranches et le Vivarais. Le sieur de Moléon<sup>4</sup> décrit ainsi le lavatoire de l'abbaye de Cluny : « Au milieu d'une chapelle fort spacieuse  
« et fort longue, où l'on entre du cloître dans le chapitre, est le lavatoire,  
« qui est une pierre longue de six ou sept pieds, creusée environ de sept  
« ou huit pouces de profondeur, avec un oreiller de pierre qui est d'une  
« même pièce que l'auge ; et un trou au bout du côté des pieds, par  
« où s'écoulait l'eau après qu'on avait lavé le mort. » L'auteur donne un figuré de ce lavatoire que nous présentons ici (1) ; il ajoute qu'il y avait des pierres semblables dans l'hôpital de la ville de Cluny, dans le chapitre de l'église cathédrale de Lyon, dans le revestiaire de celle de Rouen

<sup>1</sup> Voy. la gravure de cette vasque dans les *Exemples de décoration* de M. Léon Gaucherel.

<sup>2</sup> Voy. le cloître de la cathédrale de Girone.

<sup>3</sup> Voy. les *Actes des apôtres*, chap. ix ; Sidoine Apollinaire, liv. III, lettre III.

<sup>4</sup> *Voyages liturgiques en France*. Paris, 1718.